Dossier pluridisciplinaire
UF 1 / UF6
Juin 2002

LES RITES DE MATERNAGE

Au-delà de la diversité des rites de maternage peut-on repérer une universalité dans les pratiques ?

Hypothèse : il existe bien une base commune biologique et psychologique, les différences sont dues principalement aux cultures et aux religions.

FISE / CFEJE MULHOUSE

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1 à 2
I DEFINITIONS :	
rites ou rituels, maternage ,	3
caractéristiques, fonctions, quelques pratiques,	4 à 6
matériaux utilisés ,	6
enculturation.	6
II UNIVERSALITE DANS LES RITES	7 à 8
III UNIVERSALITE DANS LE MATERNAGE	8
A. FONCTION BIOLOGIQUE	8 à 11
B. FONCTION PSYCHOLOGIQUE	11 à 15
CONCLUSION	16

INTRODUCTION

Le moment de la naissance et les semaines qui la suivent constituent pour l'organisme de l'enfant et celui de la mère un bouleversement profond. C'est une période d'adaptation à un nouveau fonctionnement biologique, une période de fragilité non seulement physique mais aussi psychique.

Pour cette période primordiale dans la vie d'un enfant et de sa mère, rien n'a jamais été laissé au hasard : les historiens et les ethnologues ont montré que les manipulations, les soins, et la mise en place de la relation mère/enfant ont souvent été définis, dans un certain nombre de règles transmises de bouche à oreille, aussi bien en occident, dans le passé, qu'aujourd'hui encore dans les cultures qui ont gardé leurs traditions ancestrales. Ces règles servent à recréer un climat affectif dans un but préventif et thérapeutique.

Si la médecine moderne a complètement changé le contenu des règles, elles ont conservé, néanmoins leur qualité contraignante. Soucieux de faire au mieux pour cet être fragile qu'est le nouveau né, beaucoup de parents du XX^e siècle ont scrupuleusement suivi les conseils des autorités médicales en matière d'hygiène et de prévention¹.

C'est à cause de l'immigration en Europe, de populations vivant jusqu'à lors dans des sociétés traditionnelles que différents systèmes de règles à observer autour de la naissance, se sont heurtés :

D'un côté, les prescriptions de l'autorité médicale occidentale,

De l'autre côté, les rites de maternage, souvent référés à une autorité religieuse , transmise de bouche à oreille, dans une société, où l'individu était largement porté par ses liens sociaux².

Dans ce « conflit de maternage » (comme le dit Hélène Storck) se pose, pour beaucoup de mères immigrées, la question de ce qui est à prendre ou à laisser.

Comme beaucoup d'entre elles ont été déstabilisé dans ce conflit, au point de se désinvestir largement des gestes de maternage (désenculturation), chez les professionnelles médicales s'est répandu une nouvelle attitude.

L'affirmation, que la médecine moderne a trouvé les gestes, qui seuls étaient médicalement justes³, a laissé la place à une attitude de respect et de prise en compte des différents types de maternage⁴.

1 Delaisi de Parseval caractérise la période entre les deux guerres comme suit : « aucune attitude maternelle n'est laissé au hasard ou à l'initiative de celle-ci. Et si sous couvert de conseils concernant une besogne matérielle et somme toute banale (les puériculteurs) s'astreignaient à l'élaboration d'un rituel proprement religieux ? » G. Delaisi de parseval, Suzanne Lallemand « l'art d'accommoder les bébés éditions Seuil 1980

2 selon Pierre Bourdieu « la personne est dans la société traditionnelle, un carrefour d'appartenances, elle existe par et pour autrui » Ruspoli Phénomènes d'aculturations, in Le furet n°24 déc.1997

3 « la médecine a tellement infantilisé les femmes enceintes et les parents en prétendant tout savoir et en voulant tout contrôler, qu'ensuite ils sont devenus perdus par rapport à un savoir assez spontané ».

M. Szejer A chaque époque son maternage, in Ecole des parents fév/mars 2002

4 « La PMI devait... veiller à prévenir le sentiment de solitude...et à inventer les modalités d'un échange équilibré et valorisant, ceci afin de prévenir une désenculturation » Ruspoli p.31

Cette attitude nous a grandement interpellé. Il nous a semblé qu'elle pourrait aider certain parents menacés de désenculturation à retrouver le sens des gestes de maternage et ainsi construire une relation riche en affectivité avec leur enfant.

Cette « attitude interculturelle » présuppose cependant un réel intérêt pour la pratique des autres. Elle présuppose aussi, que la multitude de rites de maternage ne représente pas seulement un catalogue de formes disparates et contradictoires, voir dangereuse, mais qu'il existe un fond commun, qui peut être concrétisé à travers les échanges sur les différentes pratiques.

D'un point de vue professionnel, nous avons remarqué que les rites de maternage occupent une place prépondérante dans la relation parents/enfants. Nous nous sommes intéressés au regard des différentes cultures, à ce qui perdure universellement dans les gestes des uns et des autres.

Et au delà de la diversité des rites de maternage peut-on repérer une universalité dans les pratiques ? Voici la question de départ de notre travail.

Nous posons l'hypothèse qu'il existe bien une base commune biologique et psychologique et que les différences sont dues principalement aux cultures et religions.

Dans un premier temps, nous donnons une définition des rites de maternage, nous cherchons ensuite à repérer ce qu'il y a d'universel à travers quelques rites pour donner enfin des exemples de leurs fonctions biologiques et psychologiques.

I RITES OU RITUELS DE MATERNAGE

Définitions : (données par le Petit Larousse)

Rite :

Mot venant du latin ritus, auquel le Petit Larousse donne trois sens.

- 1) l'ensemble des règles et des cérémonies qui se pratiquent dans une religion.
- 2) cérémonial quelconque.
- 3) acte magique ayant pour objet d'orienter une force occulte vers une action déterminée.

Rituels :

Dans son sens figuré désigne un ensemble de règles, d'habitudes.

Maternage :

En psychologie se réfère à l'ensemble des situations et des processus par lesquels la mère favorise le développement normal de son enfant.

QUELLES EN SONT LES CARACTERISTIQUES ?

Ce sont des théories répétées explicites ou implicites. C'est aussi un système de valeurs, de spécificités, de savoir faire dictés par la religion ou la culture et qui donne du sens à la quotidienneté des gestes. « Approcher la relation de la mère et de son enfant tout petit dans la quotidienneté des gestes dictés par la culture, c'est se laisser prendre par la magie d'un voyage qui nous conduit sur d'autres rives, mais sans cesse, nous ramène dans un mouvement régulier vers nous-même, notre histoire, notre culture ». Renée ATTIAS *Eveil Culturel de la Petite Enfance* in gazette de l'ACEPP, mars 1997.

QUELLES EN SONT LES FONCTIONS ?

Il s'agit d'accueillir, de protéger l'enfant dans le nouveau monde, de l'intégrer à sa future vie communautaire et à le situer dans son identité. Un sentiment de confiance, de sécurité, de complicité se crée destiné à assurer une stabilité émotionnelle. Au travers d'un développement sensori-moteur et sensori-tactile quotidien, l'enfant prend conscience des réalités extérieures. Par la mise en action des cinq sens, le contrôle des aptitudes est ainsi assuré. Acquérir force et santé compose les valeurs préventives et thérapeutiques nécessaires au maintien de la survie. Ces gestes sans cesse renouvelés constituent des moments privilégiés d'échanges, de renforcements des liens, de communication

LES RITES DE MATERNAGE se manifestent à travers certaines pratiques de prise en charge du jeune enfant.

A présent, voyons quelques conduites des parents vis à vis de leurs petits, rapportées par les ethnologues et les sociologues.

✂ **LA NAISSANCE ET LES PREMIERS SOINS.** On constate que partout la femme qui accouche est aidée soit par d'autres femmes, une matrone ou une sage-femme. Que ce soit à l'hôpital, à l'abri de sa maison (le lieu d'habitation sous toutes ses formes) ou bien à l'abri d'un arbre, partout on ligature et coupe le cordon ombilical. En Afrique, on attend que le placenta sorte avant de couper le cordon.

✂ **L'ALLAITEMENT.** Arrivé dans le monde le nourrisson reste dépendant de sa mère ou d'une nourrice. Il n'est plus nourri à travers le cordon, mais naturellement le nouveau né cherche à téter le sein que lui offre sa mère. Le sein est parfois remplacé par un biberon mais qui a la même fonction. Le sein est souvent donné à chaque fois que bébé pleure soit pour nourrir soit pour calmer et endormir, soit pour jouer. Notons que les mères africaines laissent leurs enfants tripoter leurs seins jusqu'à la naissance d'un autre bébé. (souvent jusqu'à trois, quatre ans).

✂ **LE SEVRAGE.** Là encore nous constatons que partout dans le monde, tôt ou tard l'enfant cesse de se nourrir au sein, le lait maternel est progressivement remplacé par des bouillies puis par des aliments diversifiés en morceaux, que l'enfant est capable de mâcher tout seul, grâce à ses dents. Remarquons que certaines mères mastiquent une bouchée avant de l'introduire, bouche à bouche. On retrouve cette pratique de la becquée, aussi bien en Afrique, (les masais) qu'en Océanie (les yafars) que chez les inuits.

* Sources d'informations : ouvrage de Béatrice FONTANEL et Claire d'HARCOURT *Bébés du monde* éditions de la Martinière 1996.

Pour dissuader l'enfant, les mères peuvent enduire leurs seins de piment, de poivre...

Le sevrage permet à l'enfant une autonomie, une séparation d'avec sa mère et par là même une position différente au sein de sa famille.

✂ **LA RECHERCHE DU NOM.** Partout dans le monde le bébé porte un nom avant qu'il ne sache parler, ses parents ou d'autres personnes choisissent pour lui. Dans certaines régions d'Afrique les parents choisissent un deuxième nom qu'il gardent secret, afin d'avoir un nom de rechange au cas où un sort est jeté sur. Souvent on choisit le nom d'un ancêtre qui est censé revivre dans l'enfant. Il est aussi courant de donner plusieurs noms. Le père et la mère en donnent, des noms souvent liés aux événements : « celui qui s'est fait tant désiré », « celui qui arrive après tant de malheurs », « celle qui est née en brousse »¹.

En Océanie, l'enfant n'est pas nommé avant de s'assurer qu'il va vivre, à savoir après sa première dent. En occident on choisit, un nom qui plaît aux parents, un nom à la mode, un nom de personnalité connue, ou le nom des grands parents.

On nomme l'enfant pour lui donner une identité propre, pour le distinguer d'un autre, pour marquer son unicité.

✂ **LE PORTAGE.** Tant que l'enfant ne sait pas marcher, il est porté. Dans les bras, dans le dos ou sur le ventre maintenu par un pagne. Emmailloté, il est glissé dans un panier ou un berceau, ou encore ficelé dans un morceau d'écorce. Au Yémen (en Arabie) les bébés sont portés dans des peaux de mouton ou de chèvre, comme un sac en bandoulière sur l'épaule, ailleurs c'est dans un filet, maintenu sur le front par une courroie.

En occident on a adopté les porte-bébé, souples « kangourou », ou bien rigides avec armature, à porter dans le dos.

(Une adaptation très efficace a été faite depuis 1992, au Mexique. Le docteur Guadalupe Santos dirige un programme « mère kangourou » pour protéger les prématurés, la mère remplace la couveuse).

L'essentiel est d'avoir le bébé près de soi, pouvoir le protéger et le rassurer, tout en ayant les mains libres pour accomplir ses tâches.

✂ **LA TOILETTE.** Très souvent le nouveau né est nettoyé, purifié de l'au-delà, d'où il vient, mais il s'avère que la toilette n'est pas une pratique universelle². Il existe des endroits où le bébé est rarement lavé, mais beaucoup pratiquent les massages avec des corps gras.

✂ **LE BERCEMENT.** Par contre, nous pouvons dire que le bercement est un geste naturel et universellement employé pour calmer un enfant. Le docteur Underwood¹ conseillait le bercement, « ce corps à corps qui procure à l'enfant un sentiment de sécurité et d'apaisement, dont le bébé a tant besoin pour appréhender le monde extérieur.

« le holding » (Winnicott) véhicule des rythmes qui passent du corps de la mère au corps du bébé, rétablissant la continuité perdue au moment de la naissance.

1. Sources d'informations : Catherine ROLLET et Marie-France MOREL « des bébés et des hommes traditions et modernité des soins aux tout-petit » éditions Albin Michel 2000 collection la cause des bébés, p. 14 à 85.

2. p. 203

3. B. FONTANEL et C. d'HARCOURT *Bébés du monde* p. 114

Ce contact corporel joue un rôle essentiel pour le sentiment de sécurité du bébé et pour l'attachement de l'enfant à ses parents ». « La voix de la mère, le rythme de la mélodie et du bercement... rappellent le souvenir sécurisant de l'utérus ».

En somme, on pense que berceaux et berceuses sont des techniques générales d'apaisement et d'endormissement.

Chez les indiens, le berceau était un micro-cosmos de l'univers, incorporant le ciel et la terre.

✘ **LE TOUCHER.** C'est l'un des sens le plus développé à la naissance. Il Permet d'établir la communication. Par sa peau le bébé reçoit des messages de son environnement. Les soins corporels lui transmettent les sentiments de son entourage (douceur, brusquerie). « Les mères connaissent bien l'existence des plaisirs de peau chez le nourrisson et chez elles, et par leurs caresses, leurs yeux, elles les provoquent volontairement. Le tout petit reçoit ces gestes maternels d'abord comme une excitation puis comme une communication, le massage devient message » F. Mozzo-Coumil in Chroniques Sociales Conseil Régional de Belfort 2000.

Pour assurer le bon développement de l'enfant, on incite à la relation épidermique et tactile entre les mères et leurs enfants.

L'indulgence vis à vis du petit est une attitude universelle, aucune contrainte ne lui est imposée, tous ses vœux sont exaucés dans la mesure du possible.

LES MATERIAUX UTILISES TRADITIONNELLEMENT LORS DE CES PRATIQUES DE MATERNAGE

- ✘ pommades, cataplasmes, onguents, essences,
- ✘ eau, tisanes, décoctions
- ✘ huiles, beurre de karité, bouillies
- ✘ morceaux d'étoffe, cordelettes, liens de cuir
- ✘ poudres, épices, farines, encens
- ✘ sécrétions et peaux d'animaux
- ✘ cheveux, cornes, dents, plumes, coquillages, pierres, métaux, terre, boue, plantes, feuilles de végétaux, racines.

LES RITES DE MATERNAGE DES FACTEURS DETERMINANT L'ENCULTURATION

Aux toutes premières heures de sa vie, l'enfant est sujet à des rites de maternage. Presque à son insu il assimile et s'imprègne des traditions, des croyances, des valeurs et des systèmes de référence à son groupe social.

Concernant la pratique de ces rites de maternage 30% des familles interrogées avouent en ignorer la nature et la logique.

Toutefois, elles s'appliquent à maintenir en vie ces techniques constituant la richesse de leur patrimoine et les inscrivent dans une appartenance à leur histoire.

II UNIVERSALITE DANS LES RITES

Voyons, à présent quelques aspects religieux, universels autour des naissances (concernant mères et enfants).

En fait, on s'interroge sur le cycle de la vie et de la mort car on ne sait pas vraiment d'où l'on vient et où l'on va.

Certains parlent du « don de la vie » mais vie à peine donnée est menacée par des esprits malveillants, qui chercheraient à l'emporter. Il faut donc protéger le nouveau né pour assurer sa survie. Les femmes doivent engendrer des enfants pour assurer la perpétuation de l'espèce et par le même fait, la survie du groupe.

La fécondité des femmes est donc un enjeu vital, il est également nécessaire de veiller sur la femme enceinte¹.

Il y a un mythe des origines, l'enfant vient toujours d'ailleurs. En Europe occidentale, la « Terre-mère » porte en elle toutes les graines. Les graines d'enfant se trouvent dans le même lieu où séjournent les âmes des morts².

Ce qui fait croire que « le nouveau né remplace ou ramène à la vie un défunt qui vient de partir ». Dans toute l'Afrique de l'ouest l'enfant qui naît, c'est le retour d'un ancêtre. Par crainte que les mauvais esprits avalent le fœtus la mère africaine cache sa grossesse pendant plusieurs mois.

La femme se sent responsable du fœtus et cherche à se protéger, elle et son enfant. Elle se soumet à des pratiques magico-religieuses, par crainte de futurs malheurs (enfant anormal, grossesse et accouchement difficile, décès de l'enfant).

Par exemple, ce sera par des porte-bonheur, la protection de la vierge, une ceinture « de la vierge » (en France, à Toulouse du moyen âge au 20^e siècle). La ceinture de grossesse est aussi utilisée au Japon pour maintenir le ventre au chaud³.

Dans les pays développés, la prévention est assurée par les visites médicales prénatales. Le cinéma ou des journaux peuvent être à l'origine de malformations fœtales (croyances au Canada dans les années 50)⁴.

La future mère ne doit pas être en contact avec la mort. Pour avoir un beau bébé, elle doit regarder de beaux objets, de belles personnes. Ce que voit la mère se répercute sur le bébé.

Dans toutes les cultures, la femme enceinte suit un régime alimentaire. Ne dit-on pas « manger pour deux » ? En Afrique, elle ne mangera pas d'œuf si non son enfant sera chauve. La femme chinoise ne doit pas manger de gingembre pour que les doigts de son enfant ne soient pas déformés. Il faut satisfaire les envies de la femme enceinte. Les tâches de naissance (de vin, de café, de fraises) étaient considérées comme conséquences d'envies non satisfaites⁵. J.GELLIS. *L'arbre et le fruit. La naissance dans l'Occident*

A Madagascar, une cérémonie rituelle « le choix des mets » est organisée par toute la communauté. On sacrifie un bœuf ou un poulet et la jeune femme choisit les morceaux qu'elle veut.

Partout on fait des prédictions sur le sexe de l'enfant à naître (échographie, phases de la lune, gestes de la mère)⁶.

1.3.4. 5.6. C.ROLLET et M.F. MOREL op. cit. p16 à 85.

2. J.GELLIS. *L'arbre et le fruit. La naissance dans l'Occident moderne* Paris Fayard 1984 p38

Dans de nombreuses sociétés on souhaite des garçons, parce que les hommes ont un rôle social plus valorisé. En Chine, par exemple, seuls les hommes célèbrent le culte des ancêtres.

Toutes les mères souhaitent un enfant beau, robuste et en bonne santé, joie, bonheur, craintes et angoisses habitent l'esprit des femmes enceintes.

Dans la plupart des sociétés traditionnelles les bébés sont ornés de bijoux et d'amulettes. Ces parures et protections magiques rendent le bébé « visible », elles ont pour but d'arrimer son âme à son corps et de lier le nouveau né à la communauté dans laquelle il est né. Cet être fragile est encore en état de transition, les génies maléfiques ou le mauvais œil vont s'éloigner et se désintéresser du bébé grâce aux liens et breloques que porte l'enfant. Ils le laisseront chez les humains s'ils ne le reconnaissent pas. Les talismans tels que cauris, monnaies, plantes, versets religieux, scarabées, perles, métal sont censés transmettre au bébé leurs mystérieuses qualités symboliques¹.

Dans les pays occidentaux n'offre-t-on pas des chaînettes, des médailles, des gourmettes, des gobelets, des porte-bonheur ? Par le baptême² ne recherche-t-on pas à s'assurer la protection divine ? et à inscrire le nouveau venu dans la communauté sociale.

Une cérémonie est organisée, suivit d'un repas de fête, le bébé est paré d'une robe spéciale. Le rituel de l'eau et du sel écarte les puissances mauvaises.

On fête l'entrée du bébé dans la communauté des vivants. On offre des dragées aux autres enfants afin qu'eux aussi accueillent le nouveau né.

On lance des invitations et des faire-part pour faire savoir l'arrivée d'un nouveau membre dans la communauté.

Il y a mille manières d'élever un bébé. Mais devant ce tout petit il n'y a plus de barrière culturelle, dans le sens où n'importe quel bébé gazouille et cherche à communiquer avec son entourage. Les pratiques des autres cultures nous font réfléchir sur nos propres pratiques, sur nos relations avec le bébé. Un échange interculturel est très enrichissant. « Le petit enfant est comme le fil d'un écheveau, vous tirez et toute la société vient avec ». (Alain EPELBOIN médecin ethnologue au CNRS).

III UNIVERSALITE DANS LE MATERNAGE

A. FONCTION BIOLOGIQUE

Pour démontrer quelques éléments universels dans différentes pratiques de maternage nous avons choisi le couchage, le portage et le massage dans différentes sociétés traditionnelles ainsi qu'au moyen âge.

Une caractéristique commune à beaucoup de régions de l'hémisphère nord c'est l'emmaillotage.

Chez les Sioux, le bébé en colère était emmailloté jusqu'au cou³

Dans la population russe du 19^e « on emmaillottait le nouveau-né jusqu'au cou et assez serré pour faire de l'ensemble une bûche de bois facile à manier »⁴.

1. B. FONTANEL op. cit. p 63

2. C. ROLLET op. cit. p 77

3. DELAISI op. cit. p152

4. DELAISI op. cit. p153

En Europe, au moyen âge, l'emmaillotage se faisait souvent devant le feu, « une opération minutieuse » qui aboutissait au fait qu'on pouvait accrocher l'enfant au mur « comme un étui »¹

L'endroit du couchage, partout en Europe, est le berceau, où l'enfant emmaillotté semble reposer « comme dans un cercueil »².

La situation est radicalement différente dans beaucoup de sociétés traditionnelles dans l'hémisphère sud. Au lieu de la séparation mère-enfant, par le maillot et le berceau, on trouve dans les pays africains le « corps à corps et peau à peau du couple mère-enfant »³

L'élasticité du corps du bébé qu'on lance en l'air dans certaines sociétés africaines est à l'opposé de la rigidité que confère le maillot.

L'importance du groupe qui prend en charge l'enfant (chez les pygmées de centre Afrique, une moyenne de quatorze personnes veille plus ou moins activement sur lui)² tranche avec son isolement dans le nord (accroché au mur, confié à un endroit précis). L'image du hamac, dans lequel l'enfant brésilien repose exprime l'ouverture à l'entourage, s'oppose à cette séparation du monde que constitue le berceau.

Dans ces pratiques apparemment si différentes, se trouve néanmoins, un élément commun. Le bébé se trouve souvent enveloppé, serré, plus ou moins empêché de bouger spontanément. L'emmaillotage est certes un extrême, mais même dans le hamac, dans le pagne serré contre le corps ou simplement serré dans les bras, le bébé n'est pas libre de ses mouvements. Il rencontre une certaine résistance, une paroi qui l'enveloppe.

Un autre élément universel est celui des mouvements que l'adulte fait faire à l'enfant. Les femmes africaines, qui ne lâchent pas leur enfant pendant le travail, le maintiennent dans le rythme de leur propre mouvements.⁴ Le berceau est certes rigide, mais on peut le transporter, il est fait pour être balancé rythmiquement.

L'élément universel dans les diverses pratiques vient du fait, que partout on voudrait préserver, d'une certaine manière, quelques expériences sensorielles que le bébé avait avant sa naissance : in-utéro, le fœtus est enveloppé, serré, limité dans ses mouvements⁵. Il est constamment bercé par les mouvements de sa mère. Après la naissance, l'enveloppe et le mouvement de l'adulte donnent aux bébés un sentiment de sécurité face aux expériences complètement inconnues : « dans cet océan de nouveauté... il faut leur redonner des sensations du passé, qui seul pour l'instant sont capables d'apporter un sentiment de paix, de sécurité⁶.

Cet élément universel ne peut pas cacher la différence profonde qui existe entre l'hémisphère sud, où l'on pratique le contact peau à peau et l'Europe où ce contact est restreint voire empêché.

1. M. GUIDETTI, S. LALLEMAND, MF. MOREL *Enfance d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui* Paris Armand Colin 1997.

2. C. TOURRETTE et Michèle GUIDETTI Introduction à la psychologie du développement du bébé à l'adolescent édition Armand Colin 1998, collection cursus p78.

3. GUIDETTI op. cit. p44

4. Ashley MONTAGU ? *La peau et le toucher* Paris, Seuil 1979 p.178 « le bébé ougandais passe la plus grande partie de ses heures de veilles dans les bras de quelqu'un ».

5. A. MONTAGU p 99 « après avoir passé toute sa vie antérieure douillettement blotti dans la matrice maternelle, le bébé se sentirait certainement mieux, confortablement enveloppé sous les couvertures de son berceau qu'abandonné au creux d'un grand lit... »

6. Frédérick LEBOYER, Shantala, Paris Seuil 1976

En Europe, on trouve aussi le massage parmi les rites traditionnelles¹. Comme en Afrique, ils sont justifiés culturellement par le fait qu'il faut « humaniser » l'enfant.²

« Tout comme les mamans yamoules, les mamans africaines passent de longs moments à masser le bébé pour consolider le squelette. Un corps à corps aujourd'hui largement

encouragé chez nous, puisqu'il est reconnu stimulant pour le développement du nourrisson. Loin des précis de puériculture, ces parents du bout du monde, font face aux mêmes contraintes que les parents occidentaux. Des gestes et des rites, qui bien que différents des nôtres, s'attachent aussi à faire grandir les enfants dans l'amour ».

(M. LEPETIT Nouvel Observateur décembre 2000.

Néanmoins ces « manipulations » sont beaucoup moins répandues qu'en Afrique ou en Inde³.

Le bébé européen éprouve une certaine stimulation de son sens du toucher lorsqu'il essaie de bouger dans son maillot serré, mais le contact direct avec le corps de l'adulte lui est impossible.

On pourrait croire que cet impossibilité du corps à corps soit justifié par le climat. Cependant, des ethnologues ont découvert des rites de maternage chez les esquimaux nestilik, chez lesquels le corps à corps est un élément important⁴.

Il est bien plus probable que cet interdiction trouve son origine dans les cultures judéo-chrétiennes. D'une manière générale, le mouvement des ordres monastiques avait pour mission d'atténuer, voir extirper les besoins corporels au profit des intérêts spirituels.

Plus précisément, concernant la relation parent-enfants, les pères de l'église prônaient le fait, que la parenté spirituelle était plus importante que le lien avec les parents, biologiques⁵.

Le bébé emmaillotté jusqu'au cou est bien une image de l'homme qui fait passer son développement spirituel et individuel avant le développement du lien avec sa famille et avec la société.

Le fait qu'en Afrique par exemple le corps à corps soit si important trouve également une justification religieuse : l'enfant n'est pas considéré comme un être unique, mais comme un membre de la famille qui était mort et qui revient⁶. le bébé en contact corporel étroit, non seulement avec ses parents mais avec beaucoup d'autres membres de la famille est bien l'image de l'homme avec lequel on est lié depuis toujours et qui fera passer le lien avec ses proches avant son développement personnel.

1. M.F. MOREL op. cit. p 75 « la matrone, après avoir lavé le bébé lui modèle le nez, les oreilles, la tête etc. »

2. En Europe pour les gens autrefois « le corps du nouveau-né ressemble trop à un petit animal. C'est pourquoi il faut faire sur lui un certain nombre de gestes et de manipulations corporelles. Il est comme un jeune plant qu'il faut sans cesse tailler... » p. 75

3. Saskia OVERBECK OTTINO *Bébés en exil* in Petite Enfance n° 66. Dans certaines ethnies africaines, on trouve « des massages très appuyés, qui peuvent être douloureux et qui ont pour but de pétrir l'enfant, de le rendre humain ».

4. De BOER, cité chez MONTAGU op. cit. p.170 « par le ventre, le corps de l'enfant est presque tout entier en contact tactile et cutané avec sa mère. Son dos est complètement enveloppé de fourrure le protégeant du froid mordant de l'arctique ».

5. Daniel Alexandre BIDON *les enfants au moyen-âge*, Paris Hachette 1997 p.19 « Pour St. Augustin, par exemple, le Christ nous enseigne à faire passer notre parenté spirituelle avant notre parenté selon la chair »

6. Christine d'YVOIRE *grossesse et accouchement des femmes immigrées d'Afrique*, in migrant-formation n°91, décembre 92 p. 164.

L'universalité biologique des pratiques de maternage réside dans le fait que partout on essaie de prolonger après la naissance la qualité d'expériences sensorielles du fœtus. Les différences viennent du projet de l'homme et de la société telle qu'il est développé dans les religions.

B. FONCTION PSYCHOLOGIQUE

Les rites de maternage aujourd'hui en occident, et ailleurs, au regard de la puériculture. Nous savons aujourd'hui, comme le dit Françoise Dolto que :

« l'enfant a besoin que sa mère se soucie de sa nourriture, puisqu'il ne peut pas la chercher seul, de son hygiène corporelle, sinon il est dévoré de micro-organismes responsables d'infections, donc il a besoin d'être nettoyé et il a besoin d'être nourri – corps intérieur et corps extérieur- pour que l'intégrité de son corps soit préservée et qu'il continue de se développer, en relation au cosmos, mais toujours par la médiation de sa mère (ou de la personne nourrice) »¹.

Cette notion universelle est intégrée tout naturellement par les mères, mais aussi par les professionnels de la petite enfance, dans une réalité biologique de sauvegarde du corps. La manière dont elle va être prodiguée, ritualisée, va permettre ou non, à l'enfant de se développer harmonieusement biologiquement et psychologiquement.

Winnicott décrit deux exemples de la façon dont il peut arriver qu'un enfant soit nourri :

Dans un premier cas, il s'agit d'un enfant hospitalisé. Il est installé dans son petit lit apparemment bien calé par des oreillers, ce qui est a priori plutôt réconfortant. Il pleure parce qu'il a faim. L'infirmière, qui a en charge plusieurs bébés à nourrir, lui apporte le biberon dont elle introduit la tétine dans sa bouche, le cale avec l'oreiller et s'en va. L'enfant recevant une réponse à sa faim est rassuré, il commence à téter. Au bout de quelques instants, il perd le biberon qui tombe dans le lit. Comme il est incapable de le récupérer, ce qui le perturbe, il pleure à nouveau.

Cette fois-ci, il s'écoule un long moment avant que l'infirmière ne réapparaisse pour lui remettre le biberon dans la bouche.

Lorsque celle-ci revient pour présenter à nouveau la tétine à l'enfant, ce dernier refuse : « le biberon qui, de notre point de vue, paraît identique à ce qu'il était, semble devenu une chose mauvaise pour le bébé, il est devenu dangereux. »

Dans le deuxième cas, il s'agit d'une mère qui allaite.

Elle prépare un environnement douillet et confortable, dans une ambiance calme où elle est complètement disponible pour son enfant.

Au moment de la tétée, la mère et l'enfant se trouvent face à face dans une relation sein-visage où le bébé entre en contact avec la peau de sa mère ce qui est très réconfortant pour lui.

« Le bébé a besoin de ces expériences plutôt paisibles que je décris et il a besoin d'être pris avec amour, c'est-à-dire d'une façon vivante, sans embarras, sans angoisse et sans tension. Voilà le cadre. » *Donald Winnicott : L'enfant et sa famille, PBP 50, pp 65-67.*

1. Françoise Dolto in la cause des enfants, éditions Robert Lafont 1985, collection Pocket 4226, p321.

Cette réflexion nous fait penser à l'idée de la « mère suffisamment bonne » évoquée dans les écrits du même auteur.

Ce que nous en comprenons, c'est l'idée d'une mère attentive, capable d'apporter des réponses adaptées aux besoins physiologiques et psychologiques de son enfant et nous pensons que toute mère normalement constituée dans le monde aspire à ressembler à cette image.

L'introduction de la puériculture, en tant que science, et du puériculteur en tant que prescripteur, joue depuis un peu plus d'un siècle un rôle prépondérant dans l'évolution et les changements opérés sur les rites de maternage occidentaux.

Une forte prescription pour préserver la santé de l'enfant a prédominé dès les deux premières guerres mondiales, les pertes humaines ayant été très lourdes, il fallait absolument préserver les enfants de la maladie et de la mort pour remplacer les disparus dans le but de relever les nations fortement affaiblies économiquement.

En France c'est donc le gouvernement qui, tout naturellement, va mettre en place des mesures de protection maternelle et infantile avec l'aide des instances médicales.

Notre pays n'est d'ailleurs pas seul à se réorganiser dans ce domaine, car la catastrophe était mondiale : cette démarche avait déjà un aspect universel.

La puériculture intervient dès la conception, pendant la grossesse, lors de l'accouchement, dans les premiers mois de la vie, en s'immiscent dans cette grande aventure personnelle ou de couple qu'est la venue d'un enfant.

Son rôle est d'accompagner, conseiller, aider les parents à conduire leurs enfants vers l'âge adulte sans encombre, d'éviter les écueils liés à la maladie en avertissant les parents afin qu'ils sachent repérer les signes d'une éventuelle déficience corporelle, qu'ils puissent prendre les bonnes décisions, accomplir les bons gestes de sauvegarde du corps. Mais la médecine a ses limites, elle ne possède pas de réponse à tous les maux, et dans certain cas ne peut préserver l'enfant de la mort.

Geneviève Delaisi et Suzanne Lallemand, in *Les rites de maternage, paragraphe concernant les rituels*, pp 127-157, font remarquer que :

« La puériculture ne peut se comprendre qu'insérée dans la culture d'un groupe social donné, que l'item "éducation des enfants" s'évalue sur l'échelle des thèmes qui apparaissent dans le comportement collectif et se nomme tantôt croyance, jeu, rituel ou mythe. »

Ce que nous tentons de montrer ici, c'est que nous pouvons observer des comportements collectifs dans n'importe quelle autre société africaine, asiatique, océanique, apparentés aux croyances, aux jeux, aux rituels ou aux mythes.

Dans toutes les sociétés il existe un prescripteur. Le gourou en Afrique, en Amérique du Sud par exemple pourrait s'apparenter au puériculteur occidental dans la mesure où c'est lui qui détient les savoirs, les transmet, les impose, et que les usagers n'en contestent peu ou prou l'autorité.

Nous avons pu constater également à travers nos différentes lectures, qu'il existe un cloisonnement entre l'état d'enfant et celui d'adulte. Pratiquement toutes les sociétés mettent également en place des rites de passage d'un état à un autre.

« Ce découpage n'est-il pas arbitraire ? Et l'état de bébé ne serait-il pas le seul, mais dans les limites elles-mêmes élastiques, à constituer un moment irréductible ? »¹

Nous pouvons effectivement nous demander pourquoi, mais il est indéniable que ce cloisonnement est repéré à peu près dans toutes les sociétés.

Ces deux auteurs émettent l'hypothèse que dans les sociétés occidentales la puériculture a fortement dénaturé les rites de maternage qui se transmettaient jadis de mères en filles, traversant ainsi les générations.

Il semblerait que le phénomène hygiéniste prôné par les puériculteurs oblige les parents à respecter minutieusement leurs prescriptions sans qu'ils puissent se permettre d'y apporter leurs touches personnelles (en imposant certaines règles dans le déroulement du bain, du change, en diététique infantile, dans la façon de soigner l'enfant malade, dans des manuels, des reportages télévisés, des revues qui s'adressent aux parents).

Les parents seraient ainsi dépossédés de leur spontanéité dans les gestes les plus élémentaires qui font l'originalité des rites de maternage : ils seraient accusés de désobéissance en manifestant la moindre indépendance.

Une observation faite dans une structure d'accueil sur l'un de nos lieux de travail pourrait confirmer cette hypothèse. Il s'agit d'un bébé de deux mois et demi qui fait son entrée dans la structure, après une période d'adaptation où la maman et la personne qui s'occupera de l'enfant ont longuement discuté des habitudes de la maman et du bébé.

La maman donne les biberons à la demande de son enfant qui réclame environ toutes les deux heures et demies.

Après avoir discuté avec ses collègues, l'auxiliaire de puériculture décide, d'un commun accord avec l'équipe, malgré les recommandations de la maman, de régler les tétées toutes les trois heures minimum.

Cela ne s'est pas passé sans difficultés : le bébé, habitué à réclamer toutes les deux heures et demies n'a pas manqué de se manifester bruyamment, ce qui a occasionné une gêne pour les autres enfants du groupe, pour le personnel, et surtout pour le bébé lui-même, qui a mis plusieurs semaines à s'adapter à ce nouveau rythme, surtout que la maman, de son côté continuait à donner les biberons à la demande chez elle.

Il y a eu incompréhension à double sens par manque de dialogue et d'écoute. D'une part le personnel de la structure était sûr de sa façon de pratiquer et se justifiait en argumentant sur le fait qu'il faut un minimum de trois heures pour assimiler correctement un biberon avant d'en recevoir un autre qui provoquerait des régurgitations (ce qui est effectivement prescrit par le puériculteur).

D'autre part la maman refusait de laisser son bébé pleurer trop longtemps et répondait à ses pleurs par un biberon.

Nous pensons qu'un compromis aurait pu être établi en décalant progressivement

de cinq à dix minutes les biberons. Cela aurait permis de régulariser les tétées de cet enfant sans qu'il ne s'énerve trop avant de prendre son biberon, et sans perturber l'ambiance qui devait être la plus sereine possible dans un lieu où l'on accueille des tous petits.

1. Geneviève DELAISI et Suzanne LALLEMAND in *L'art d'accommoder les bébés*, p 12. posent cette question .

La maman se serait sentie écoutée et respectée dans ses pratiques de maternages et le personnel serait arrivé à ses fins tout en douceur.

La maman était en désaccord avec le rythme imposé par le puériculteur ; pour le personnel, elle était sans doute désobéissante. Elle s'est permis, par « défi ou par maladresse » de changer « le sacré en sacrilège »¹.

On peut s'interroger si l'enfant avait réellement faim ?

C'est donc ainsi que s'instaure un compromis implicite et inconscient entre les parents et le prescripteur (que ce soit les religieux, le gourou ou le puériculteur).

D'un côté, en obéissant aux règles, la mère assure de façon « quasi magique » la survie de son enfant, en reconnaissant au prescripteur la supériorité de son savoir et son droit à modifier le rituel en lien avec le maternage, qui de son côté « rehausse la tâche de la femme moyennant sa docilité et l'absolu respect des indications données »².

Cette étude des années 1970 à 1977 menée par G.Delaisi et S.Lallemand amène le questionnement suivant :

Toutes ses pratiques n'ont-elles pas pu entraîner des troubles du comportement des parents ?

Nous avons remarqué que la pratique des rites de maternages, lorsqu'ils sont imposés et répétés sans que l'on en connaisse l'origine et la finalité perdaient tout sens d'exister. La créativité de la mère, quelque part, se perdait également.

Nous avons même lu dans *L'art d'accommoder les bébés* que cela pouvait conduire à des dérives comportementales relevant de psychoses et de névroses (étude de Freud in *Totem et tabous*).

Ces dérivés tournent principalement autour du sommeil et de l'endormissement, de la nourriture, et de l'apprentissage de la propreté.

Notre propos sera plutôt de montrer que les pratiques, bien que différentes selon les cultures, ont de nombreux points communs à travers le monde.

Toutes les mères s'investissent affectivement dans leur relation avec leur enfant, dans un souci de bien-être physiologique et psychologique.

Les pratiques qui sont mises en œuvre pour y parvenir sont universelles. On les retrouve dans les sociétés africaines, américaines (du sud et du nord), en Europe, en Asie et en Océanie.

Il s'agit entre autres des soins corporels, des massages, des bercements, du langage.

Toutes les mères souhaitent le meilleur pour leur enfant, qu'il soit accepté et apprécié du monde qui l'entoure.

Les pratiques du maternage sont médiatisées par la mère, le père, les frères et sœurs, les grands-parents, l'environnement proche de l'enfant. Elles vont lui permettre de s'intégrer à son groupe social et d'y trouver sa place.

En ce début de vingt-et-unième siècle, notre façon de penser la petite enfance a bien évolué. Les pratiques changent très vite et demande une adaptation rapide de la part des

1. Geneviève DELAISI et Suzanne LALLEMAND in *L'art d'accommoder les bébés*, p 145

2. Geneviève DELAISI op. cit. pp. 127 à 157

professionnels tant les découvertes sont nombreuses et aussitôt mises à la disposition du grand public par le biais des médias. Tout est mis en œuvre pour respecter la vulnérabilité de l'enfant mais aussi pour valoriser les compétences de plus en plus nombreuses qu'il semble acquérir de plus en plus tôt.

Que se soit en psychopédagogie, en psychologie, en droit social et juridique de l'enfant, dans le domaine médical, en génétique, en neuropédiatrie, toutes les disciplines convergent dans un but de protection de l'enfance.

Cependant dans la réalité quotidienne, il existe des inégalités d'un enfant à un autre : l'un profite de la douceur d'un cocon familial bienveillant, un autre souffre de maltraitance de la part de ses parents (père, mère et parfois les deux).

Tel autre est élevé en collectivité dès les premiers mois, où il est plus difficile de respecter l'individualité de l'enfant malgré des efforts certains.

Tel autre souffre de malnutrition ou manque de soins parce qu'il vit dans un milieu pauvre et défavorisé, et pas seulement dans certaines sociétés du tiers monde, près de chez nous également dans ce qu'on appelle le quart monde.

Malheureusement des situations dramatiques d'enfants en souffrance peuvent se rencontrer n'importe où à travers le monde :

Le malheur, tout comme le bonheur est universel.

Nous espérons que les connaissances actuelles sont en mesure d'être exploitées tout autour du globe.

Franz Boas dit que l'anthropologie et la psychanalyse sont deux disciplines qui s'enrichissent mutuellement.

Son but, en travaillant avec Sigmund Freud et C. Jund aux Etats Unis, à la Clark University, en 1909, fut de « déterminer les lois qui régissent le fonctionnement de l'esprit et les comportements en tout lieu, en repérant à la fois les différences ou variations, ou invariants, qui constituent la trame commune à toutes les cultures »¹.

1. Hélène STORK : *Bercements, berceuses, un éclairage transculturel. In enfance et psychologie n° 10, pp28-41.* cite franz BOAS.

CONCLUSION

Ce que nous savons aujourd'hui du bébé, c'est qu'il est en relation avec le monde extérieur, dans le ventre de sa mère. Il n'est pas végétatif.

Dès l'état fœtal, puis nouveau-né, puis nourrisson, il éprouve des sensations qui sont mémorisées et qu'une interaction s'instaure avec sa mère. Pour Brazelton :

« le bébé fait au moins la moitié du chemin dans la direction de son père et de sa mère ».

« une véritable partie de tennis se joue entre l'enfant et sa mère ou son père ». Pour Montagner¹.

Ces interactions mettent en éveil les cinq sens du bébé, il est capable de provoquer l'intérêt de ses parents, mais aussi des personnes qui s'occupent de lui, dans les structures d'accueil, nous en sommes témoins tous les jours.

Il pleure lorsqu'il a faim, s'agrippe aux vêtements de sa mère et lui gratouille le sein lorsqu'il tète avec ses petits doigts, son regard se tourne vers la personne qui lui parle, il vocalise et babille à son action, il est capable de reconnaître la voix de son père et de sa mère, il communique.

La mère de son côté parle au fœtus lorsqu'elle est enceinte, elle caresse son bébé à travers la paroi abdominale, le stimule, lui fait écouter de la musique, le fœtus y répond en donnant des petits coups dans le ventre de sa mère. Toutes les mères du monde connaissent ce phénomène, qui leur est familier et signe réconfortant que leur bébé vit en elles.

Au moment de la naissance (et aussi pendant l'accouchement) une véritable communication s'installe entre la mère et son bébé, en pensée, en geste (quand elle le saisit pour le poser sur son ventre) en caresses, en paroles, en lui donnant le sein, en l'accueillant enfin dans le monde des vivants.

Le père et la mère présentent ce nouveau-né au monde qui l'entoure, faisant ainsi entrer ce petit d'homme dans son groupe social.

Nous savons aujourd'hui que la communication « préverbale » fait partie des conditions « indispensables à toute forme d'apprentissage de l'enfant ».

« A travers son portage (celui de la mère) et celui de son papa, le bébé capte la disposition intérieure de ses parents, sa mère dans sa façon de le toucher, de le porter, de le bercer, de s'en occuper, lui transmet, à son insu toute l'histoire des générations »².

Certains pédiatres de PMI se sont déjà prudemment engagés dans la voie de l'échange des savoir-faire, comme en témoigne par exemple la prescription des tisanes à l'anis pour résoudre les fameuses coliques du nourrisson (ces tisanes sont utilisées par les mères maghrébines et libanaises). L'idée de s'inspirer d'autres pratiques culturelles, efficaces, trouve leur source dans les recherches comme celles de Messieurs Alexandre Ben SLAMA et BERARDI qui suggèrent d'imaginer des formes analogues à l'entre aide communautaire maghrébine et adaptées au mode de vie de la femme française active.

Cette observation n'ouvre-t-elle pas des horizons nouveaux sur la façon de considérer la communication entre l'enfant et ses parents, mais aussi entre l'enfant et le monde qui l'entoure ?

1. Lyonel Rossant : in *L'éveil psychologique du jeune enfant*. PUF. Que sais-je p.7

2. Lyonel ROSSANT in *Ecole des parents fév/mars 2002*, p30.

3. Smeralda RUSPOLI in le Furet n°24 décembre 1997.

BIBLIOGRAPHIE

- Daniel A. BIDON *les enfants au moyen-âge* Paris, Hachette 1997
- F. DOLTO : *La cause des enfants* livre de poche 4226 éditions Robert Lafont 1985
- G. DELAISI de PERSEVAL et S. LALLEMAND : *l'art d'accommoder les bébés*
Paris Seuil 1980
- Béatrice FONTANEL et Claire D'HARCOURT : *Bébés du monde*
Editions de la Martinière Paris, 1998
- Jacqueline GASSIER et Marie Jeanne GEORGIN : *Guide de l'auxiliaire de puériculture*
Masson éditeur 1996
- M. GUIDETTI, S. LALLEMAND, MF. MOREL *Enfance d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui* Paris Armand Colin 1997.
- Frédéric LEBOYER : *Le Sacre de la naissance*
Editions Phébus Paris, 1982
- Lyonel ROSSANT in L'éveil psychologique du jeune enfant PUF
In Ecole des parents février/mars 2002 p.30
- Hélène STORCK : *Bercements Berceaux, Berceuses* un éclairage transculturel in
enfance et psychologie n° 10
- Myriam SZEJER *à chaque époque son maternage ?* in Ecole des Parents fév/mars
2002
- Danielle RAPOPORT *phénomènes d'acculturation* in Le Furet n°24
- Catherine ROUET et Marie-France MOREL
Des bébés et des hommes traditions et modernité des soins aux tout-petits
Editions Albin Michel 2000 collection la cause des bébés.
- Smeralda RUSPOLI in le Furet n°24, décembre 1997
Donald WINNICOTT : *l'enfant et sa famille* édition PBP